

Création

Festival de Marseille 2020

Compagnie Nacera Belaza



Création

Festival de Marseille 2020

Pièce pour plusieurs interprètes
Durée estimée 60 minutes

Chorégraphie **Nacera Belaza**
Conception son et lumière **Nacera Belaza**
Interprètes **Dalila Belaza, Nacera Belaza, Aurélie Berland, Magdalena Hylak**
Régie générale **Christophe Renaud**

Production **Compagnie Nacera Belaza**
Coproduction **Festival de Marseille; MC93 Bobigny; deSingel, Campus International des Arts; ICI CNN de Montpellier; Institut Français - Ville de Paris**
En collaboration avec **CNRPH (Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques d'Alger - Ministère de la culture); Opéra d'Alger "Boualem Bessaih"**

Calendrier de création

Ateliers de recherche et transmission autour des danses traditionnelles

- 4 semaines de janvier à mai 2019 à la MC93 de Bobigny
- 2 semaines d'avril à mai 2019 au Festival de Marseille
- 2 semaines de mars à juin 2019 à l'Opéra d'Alger "Boualem Bessaih"

Résidences de création

- du 28 octobre au 8 novembre 2019 à l'ICI CNN de Montpellier
- du 6 au 18 janvier 2020 à la MC93 de Bobigny
- du 3 au 15 février 2020 à deSingel, Campus International des Arts d'Anvers
- 2 semaines à confirmer au Festival de Marseille

Calendrier des tournées

Création pour le Festival de Marseille

Première - TBA, Juin 2020

deSingel, Campus International des Arts, Anvers

Pré-première - 15 février 2019

Moussem - Kaaitheater, Bruxelles

Pré-première - TBA, février 2019

MC93, Maison de la Culture de Seine Saint-Denis, Bobigny

TBA - Automne 2020

Note d'intention de Nacera Belaza

“ Je n’ai eu de cesse de m’interroger à travers l’ensemble de mes créations sur le “geste essentiel”, son origine, ses moteurs, ses aspirations.

Et c'est au cœur de cette interrogation qu'a émergé, il y a déjà plusieurs années, le désir de confronter mon inspiration à l'écriture et l'imaginaire de certaines danses traditionnelles proches du rituel. D'imaginer comment cette recherche pourrait aboutir à une ré-interprétation contemporaine de ces danses.

Mon objectif sera donc de privilégier une approche qui tend à renouveler la conception du geste même et de son sens, cela induira inévitablement une réflexion autour des notions de corps, de présence, de temps et de dynamisme spirituel dans la création.

J’entends également soumettre ces écritures de danses traditionnelles à une exigence de création. Ainsi, ces danses constitueront un matériau de travail dont découlera une recherche, un questionnement, autour de ce qui semble définir une identité culturelle mais qui surtout nous laisse entrevoir une dimension universelle fondatrice de ces écritures anciennes et que nous aspirons sans doute à retrouver.”

Entretien

« La libération de l’imaginaire est au cœur de ma recherche »

Tout en jouant *Le Cercle*, votre nouvelle création, vous continuez de tourner avec des pièces antérieures, depuis *Le Cri* (2008) jusqu’à *Sur le fil* (2016). Quelle importance a pour vous la notion de répertoire ?

Une pièce, pour moi, n’est jamais achevée. Comme un peintre qui travaille inlassablement sur ses œuvres, je cherche toujours à atteindre une plus grande justesse. Une plus grande liberté, qui passe pour le danseur par un dépassement de ses limites. Par un effacement de ses résistances mentales et physiques. Chaque nouvelle création prolonge cette recherche. En tournant mes pièces de répertoire, je les mets à l’épreuve du temps : seules celles qui sont justes – c’est-à-dire détachées de ma personne et du contexte de création – durent.

Vos différentes pièces présentent une évidente unité formelle : plateau-nu, semi-obscurité, musique mêlée à des bruits de rue, gestes répétitifs... Comment créez-vous à chaque fois les conditions de ce dépassement ?

Avec le temps, je me rends compte que chaque pièce se construit autour d’une image qui se structure au cours du travail avec les interprètes, et qui oblige chacun à se revisiter de fond en comble. À repasser par les mêmes endroits d’errance, de doutes. Avant d’aborder une nouvelle pièce, je n’ai jamais aucune idée de ce qui va advenir. Et plus tard, en travaillant avec les danseurs, je fais tout pour ne jamais m’enfermer dans ce que je crois savoir ou percevoir de la pièce en cours de création. Pour qu’une pièce existe, le point de tension initial doit aussi cohabiter avec son contrepoin, qui peut être long à trouver. Dans *Le Cercle* par exemple, la rapidité des mouvements doit être accompagnée d’un grand calme intérieur. Une pièce ne doit pas être l’imitation de ce qu’on pense d’elle. Elle doit être le fruit d’un travail de l’imaginaire.

Ce travail est-il le même, selon que vous travaillez sur un solo, un duo, ou une pièce de groupe ?

La libération de l'imaginaire est au cœur de ma recherche, quelle que soit la forme qu'elle prend. Naturelle chez l'enfant mais beaucoup moins chez l'adulte, cette quête libère à chaque fois l'inconscient d'une manière différente. Le huit répétitif du *Cri*, les lentes traversées de *La Sentinelle* ou les mouvements déstructurés du *Cercle* sont pour les danseurs et pour moi des voyages qui nous font grandir. De même que le spectateur, qui est toujours appelé à participer à la création du sens. Lorsqu'elles sont justes, mes pièces doivent amener le spectateur à s'extraire de son mode de fonctionnement habituel. Passé le moment de sidération face à la performance physique, il doit suivre le même chemin intérieur que les danseurs.

Vous proposez aussi régulièrement des ateliers pour amateurs et professionnels. Quelle place tient la formation dans votre travail ?

L'enseignement a pour moi été très tôt lié à la création. Autodidacte, j'ai très vite commencé à donner des cours en France. En transmettant à d'autres danseurs des outils pour faire de leur corps une page blanche, un réceptacle de ce qui advient, j'apprends moi-même beaucoup. La danse est pour moi une école de la vie, de la connaissance de soi, et non seulement une école du geste.

C'est en partie de cette manière que vous avez rencontré les cinq interprètes du *Cercle*, dont ne fait pas partie Dalila Belaza. Cette pièce est-elle un tournant dans votre parcours ?

On me demande souvent si je peux travailler avec d'autres danseurs que Dalila ; la vraie question, pour moi, était de savoir si je pouvais travailler sans elle ! C'est ce que j'ai fait dans mon solo *La Nuit*, puis dans *Le Cercle*, né d'une envie ancienne de créer une pièce chorale. Si cela a mis tant de temps à se réaliser, c'est que former une véritable conscience de groupe, sans laquelle rien ne peut advenir, nécessite un temps considérable. Afin d'amener des jeunes danseurs de formations diverses et Aurélie Berland – avec qui je travaille depuis cinq ans – à un même niveau d'introspection et de lâcher-prise, et créer entre eux un langage commun, il m'a fallu les amener à aller au-delà des histoires singulières que portent leurs corps. Vers un mouvement commun qui dénuide les individus, qui les expose. Pour créer cette unité, je suis allée explorer des parties de moi que je ne connaissais pas. Pas plus que mes autres pièces, *Le Cercle* n'est donc pas un tournant. C'est un prolongement, avant de revenir probablement au solo, qui est encore un défi pour moi.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Compagnie Nacera Belaza

La Compagnie Nacera Belaza présente ses pièces à l'international avec une présence régulière en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. En France, elle est invitée par des structures et festivals prestigieux tels que le Festival Montpellier Danse (2003, 2006, 2012, 2014, 2016), les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (2008, 2010), le Festival d'Avignon (2009, 2012) ou encore la Biennale de la danse de Lyon (2010, 2014) et le Festival de Marseille (2017, 2018).



Née en Algérie, Nacera Belaza vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de lettres modernes à l'Université de Reims, elle crée sa propre compagnie en 1989. Nommée *Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres*, c'est en autodidacte qu'elle entre en danse, développant une chorégraphie qui prend sa source dans un cheminement intérieur, une écoute sensible du corps, de l'espace et du vide en soi.

Son parcours, tel une quête, tend à valoriser le lien direct entre le danseur et le spectateur, ouvert à l'infini de la scène. Les éléments des pièces - la lumière, l'espace, le temps, le corps - se répondent sur le plateau en développant une scénographie qui leur est propre. Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : les pièces de Nacera Belaza explorent toutes le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu qui se frotterait au « vacarme assourdissant de nos existences » ainsi que le confiait Nacera Belaza.

Son travail, reconnu par le Syndicat de la Critique en 2008 et par la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques en 2017 (Prix Chorégraphie), a permis à sa compagnie de devenir une compagnie dite à rayonnement international. Entre autre, elle est régulièrement invitée à composer et créer de nouvelles pièces pour des danseurs et compagnies tel que ICK Amsterdam et le Ballet National de Marseille.

La volonté de la chorégraphe Nacera Belaza de partager et de transmettre s'est cristallisée sur la relation avec les publics et leurs territoires. Elle développe des actions artistiques et des créations sous des formes multiples, de la masterclass à la performance in situ. Ainsi le parcours de Nacera Belaza s'est continuellement inscrit dans un va-et-vient entre l'Algérie et la France. En parallèle de ses activités avec sa compagnie basée en France, elle a fondé une coopérative artistique en Algérie et propose des activités de formation et de sensibilisation des publics à l'art contemporain et au geste dansé.

Contacts

Compagnie Nacera Belaza
133 avenue Jean-Jaurès
75019 Paris
cie-nacerabelaza.com

direction artistique
Nacera Belaza
nacerabelaza@hotmail.fr

administration - production
administration@cie-nacerabelaza.com
production@cie-nacerabelaza.com
+33 183 644 170

diffusion
developpement@cie-nacerabelaza.com

communication
contact@cie-nacerabelaza.com
+39 333 69 07624

Crédits

Page 2 - no titre ©tijmen van dobbenburgh
Page 6 - Nacera Belaza © POL Guillard - L'art rue

Partenaires

La Compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI) et la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est soutenue par l'ONDA et ARCADI pour sa diffusion sur le territoire français et par l'Institut Français à Paris.

